

Chansons pour enfants : histoire d'un répertoire

Les chansons, comme les contes, appartiennent à une tradition orale caractéristique d'une culture dite "populaire", désignant en fait le mode de vie et de pensée des sociétés traditionnelles, essentiellement rurales. La transmission orale des contes et des chansons permet leur perpétuelle transformation. En les fixant par écrit, on les fige. S'adressant à tous les âges et aux deux sexes, les contes ont fini par s'intégrer dans une culture enfantine qui les a remodelés à son usage et transformés en livres pour enfants, avec des illustrations et des mises en scène éditoriales.

La même chose se produit pour les chansons, mais avec un décalage chronologique. Alors que le processus s'est amorcé dès la fin du XVIIe siècle pour les contes, il ne se met en marche qu'au XIXe siècle pour les chansons. Examiner ce patrimoine vivant depuis deux siècles, tel est le but de l'exposition Eh bien, chantez maintenant ! qui ouvre le 4 juin 2022 au Musée national de l'Éducation (Munaé) à Rouen.

Une histoire complexe

L'histoire de cette "acculturation" qui fait entrer certaines chansons populaires dans la culture enfantine et dans les livres pour enfants au prix d'un certain nombre de transformations, est une histoire complexe, en partie parce que le mot "chanson" désigne des textes accompagnés de musique, de natures très différentes, de la berceuse à la comptine, de la formulette rythmée à la ronde et à la chanson proprement dite.

Berceuses et formulettes existent depuis l'Antiquité, mais l'histoire qui nous intéresse devient perceptible au XVIIIe siècle par l'appropriation de certaines chansons par les enfants eux-mêmes. Ainsi, arrivant à Avignon en 1761, le compagnon vitrier Ménétré entonne, sur le pont lui-même, Sur le Pont d'Avignon que son parrain lui chantait lorsqu'il était enfant.

Un répertoire privilégié, constitué dès l'Ancien Régime, va se compléter par des chansons nouvelles, comme La mère Michèle, apparue vers 1810, comme nous avons pu le montrer. L'existence de ce répertoire est connue des éducateurs et en particulier de ceux qui s'intéressent à la culture ludique enfantine et publient des recueils de jeux d'enfants, avec les rondes enfantines.

C'est ainsi que la tradition orale commence à se figer par la publication. Mais tout un travail d'adaptation à l'enfance va s'effectuer jusqu'aux années 1870 sur les textes, les musiques, leur accompagnement et les illustrations.

Les premières éditions de chansons enfantines

Des recueils de jeux d'enfants publient des chansons de rondes : en 1827 celui de Mme Celnart, Manuel complet des jeux de société, en donne 24, son édition de 1867, 44. Mme de Chabreul, dans ses Jeux et exercices des jeunes filles (1856) en fait connaître 28. On y reconnaît Nous n'irons plus au bois, Il était une bergère, Compagnons de la marjolaine, Le furet du bois joli, mais les plus connues ont été publiées en 1846 par Dumersan, dans le premier recueil français de Chansons et rondes enfantines. Sur les 29 chansons qu'il donne, la moitié était encore chantée après la Deuxième Guerre mondiale.

À son époque, on commence aussi à publier des chants pour les salles d'asile (Chevreau-Lemercier, 1845 ; Pape-Carpentier, 1849) qui accueillent les jeunes enfants, mais les emprunts à la culture populaire sont peu nombreux : il s'agit de forger une culture scolaire. Au même moment, des professeurs de musique publient aussi des recueils pour les enfants (de Haller, 1844), mais l'un d'eux, Lebouc, fait en 1860 des arrangements faciles pour un répertoire de chansons enfantines qui s'est transmis jusqu'à nous.

Dans l'imagerie populaire, par exemple chez Pellerin à Épinal, des chansons de ce répertoire sont publiées, avec une image par chanson ou en planches de douze cases. Dans toutes ces premières éditions de chansons de 1820 à 1860, il ne s'agissait pas encore de " vrais " livres pour enfants, édités par les professionnels de la littérature enfantine, imagés par des illustrateurs pour enfants.

.../...

.../...

Les premières tentatives s'effectuent dans les périodiques pour la jeunesse. Ainsi, Hachette, dans *La Semaine des Enfants* publiée, de 1857 à 1873, des chansons illustrées par Castelli. Elles sont rassemblées en un volume publié en 1876, avec la musique arrangée par Verrimst, mais toutes ne sont pas adaptées pour les enfants.

La seconde tentative est celle de Hetzel qui publie une collection, *Rondes et chansons de l'enfance*, de 14 albums illustrés par Froelich, de 1875 à 1883, un par chanson. Mais l'entreprise est gâchée par de Gramont, qui réécrit les chansons traditionnelles d'une façon peu crédible, souvent ridicule, et même les images de Froelich, transformant l'univers adulte populaire en personnages enfantins (le roi Dagobert en petit garçon en chemise !), ne réussissent pas toujours à convaincre.

Cependant, il faut noter cette volonté de faire pénétrer les chansons dans la culture enfantine en les transformant en album, où l'image prend la place principale, et en retravaillant le texte. La musique n'est pas imprimée, ce qui implique qu'on se repose sur les airs traditionnels connus de tous, et qu'on ne cherche pas à faire l'éducation musicale des enfants lecteurs.

Le bouleversement de l'illustration

Boutet de Monvel a bouleversé l'illustration de livres pour enfants, utilisant la ligne claire et le symbolisme des couleurs. Il va travailler la mise en page des chansons enfantines, " créant une ambiance et un monde dans lequel les enfants pénètrent sans difficulté " (Cousin, 1988).

Il s'exerce dès 1881 dans le périodique *Saint Nicolas*, *Journal illustré pour garçons et filles*, où il pressent l'intérêt de la double page, avant de publier deux albums : *Vieilles chansons et rondes pour les petits enfants* (1883) avec Widor pour la musique, puis *Chansons de France pour les petits Français* (1884) avec Weckerlin pour la musique.

Mettre en image musique et textes qui appartiennent à des genres différents (récits, additions de séquences similaires, formes dialoguées) nécessite de varier les dimensions de l'image (page simple ou double page), d'unir graphiquement texte encadré et image, de construire des lignes répondant à celles des portées de musique. Il utilise souvent le cadre de l'espace-texte comme sol-surface, ce qui unit non seulement les espaces texte et image, mais aussi fait comprendre que les personnages sont nés des paroles de la chanson.

Ces personnages sont des enfants spectateurs, auditeurs ou acteurs des chansons, parfois déguisés en adultes. Son travail d'aplat permet d'évacuer le réel dont il supprime la violence et la guerre.

Il met la musique en images, en représentant des situations musicales ou en la transposant graphiquement avec " des rythmes et des variations plastiques homologues aux rythmes et aux variations musicales " (Nières-Chevrel, 1997). Ainsi, Boutet de Monvel répond pleinement au défi de faire passer les chansons enfantines de la forme orale au livre pour enfants.

L'essor des chansons scolaires

Sous la III^e République, les chansons scolaires vont prendre un important essor, en particulier avec les recueils de Bouchor (quatre volumes de 1895 à 1911, un après la guerre), qui firent bientôt partie de la culture scolaire. Elles transmettent des leçons de morale, font l'éloge des grandes vertus et font peu appel à l'imaginaire enfantin.

Par contre, les folkloristes multiplient les enquêtes et les collectes (Rolland, 1883), et même le musicien Weckerlin, qui avait publié l'album avec Boutet de Monvel, dit avoir collecté à Paris et dans toutes les provinces la centaine de chansons qu'il publie en deux volumes, en 1886 et 1889, illustrées par plusieurs artistes renommés.

.../...

.../...

Pour les albums, il faut attendre les années 1930 pour que des illustrateurs nouveaux s'attaquent à renouveler l'univers graphique des chansons enfantines : Franc-Nohain, Minost, Ivanovsky illustrant les chansons de Vérité.

Tous sont réédités dans les années 1940 et 1950, suivis par les albums de comptines pour les plus petits, initiés par le recueil de Roy en 1926, qui vont marquer une étape nouvelle dans la construction d'un répertoire de livres chantés pour les enfants.

par Michel Manson,
historien, professeur émérite en sciences de l'éducation
(The Conversation – lundi 30 mai 2022)

<https://theconversation.com>

Eh bien, chantez maintenant ***Chansons d'enfance, deux siècles d'un patrimoine vivant***

*Exposition grand format en place
du samedi 4 juin 2022 au dimanche 5 mars 2023
aux deuxième et troisième étages du centre d'expositions
du Musée national de l'éducation à Rouen.
Commissariat : Anne Darmon-Guillot (commissaire scientifique)
et Emmanuelle Macaigne (commissaire générale)*

Au clair de la lune, J'ai du bon tabac, La Mère Michel... Autant d'airs connus de tous et issus de notre enfance ! La nouvelle exposition du Munaé propose de comprendre comment ces chansons se sont inscrites dans le répertoire enfantin et comment elles se sont fixées dans la mémoire collective. Car la chanson enfantine s'écoute, se chante, se danse ou se regarde, à travers l'importante variété de ses illustrations. Si elle se transmet entre enfants d'une manière qui échappe bien souvent à l'adulte, on l'apprend aussi à l'école, où elle se pare de valeurs éducatives ; on l'entend dans la rue, dans la cour de récréation, à la maison ou lors de loisirs. Elle est investie de significations diverses en fonction des époques et des institutions. Le propos met l'accent sur la porosité des répertoires entre chanson populaire, chanson traditionnelle et chanson enfantine.

Une histoire de la chanson d'enfance

L'exposition, rédigée en trois parties, couvre la période du XIXe siècle au deuxième tiers du XXe siècle. La première partie aborde la construction du répertoire enfantin au XIXe siècle, en lien avec l'émergence d'une culture enfantine. La deuxième partie traite des modalités de diffusion des chansons enfantines, au cours du XXe siècle, dans les différentes sphères de la vie de l'enfant : au sein de la famille, selon les âges de l'enfant, de la berceuse au jouet ; par la publicité et les nouveaux médias ; dans les mouvements de jeunesse. La troisième partie est consacrée au chant à l'école et présente l'histoire, les méthodes et les pratiques de son enseignement. Elle met en valeur les différents répertoires qui ont traversé l'école et la cour de récréation, et souligne l'utilisation de la chanson dans les apprentissages.

Un parcours visuel, sonore et interactif

L'exposition montre les objets matériels de la chanson que sont les recueils, les illustrations, les cahiers d'élève ou encore les disques et matériels d'écoute, et fait plonger le visiteur au plus près des enfants chanteurs depuis le milieu du XIXe siècle . Plus de 350 objets sont présentés au long d'un parcours ponctué de dispositifs interactifs

.../...

.../...

musicaux. Plusieurs documentaires sonores sont proposés, dont Bout d'ficelle et Ritournelles. Cette création met en son l'enquête-concours sur le folklore enfantin, connue comme l' "enquête Baucomont", qui fut livrée auprès des institutrices et instituteurs en 1931. Les réponses à cette enquête constituant un corpus de milliers de pages longtemps conservées par le Musée pédagogique, ancêtre du Munaé, et aujourd'hui par les Archives nationales. Cette fiction musicale est réalisée par Péroline Barbet et Anne Damon-Guillot, avec les étudiants en musicologie de l'université de Saint-Étienne. Elle entraîne les visiteurs dans un espace intermédiaire entre le monde extérieur et la classe : les cours de récréation de 1931 permettent de toucher du doigt la camaraderie, le jeu, la grivoiserie, voire la cruauté, qui habitent souvent le répertoire. Le parcours de l'exposition propose aussi de découvrir la multitude de versions musicales d'une comptine que l'on pense gravée dans le marbre, telle *La Mère Michel*, et de vivre une expérience immersive d'apprentissage de chansons grâce à la radio scolaire des années 1960. Enfin, l'Atelier enchanté invite le visiteur à tester et tester sa voix, à apprendre de manière originale et ludique un chant, à exprimer ce que lui évoque une mélodie ou à écrire des paroles grâce à des ressources actuelles et connectées pour l'éducation artistique et culturelle.

<https://www.reseau-canope.fr/musee/fr>